



Contribution des valeurs de l’Islam dans sa diffusion en Afrique: cas du soufisme

AMRANI Imane, BOUMAZZOU Ibrahim
Laboratoire Langage et Société
Faculté des Langues, des Lettres et des arts
Université Ibn Tofail, Kénitra

Introduction

L’installation de l’islam autant que composante culturelle importante en Afrique était assez précoce, elle débutait avec l’émigration des premiers croyants musulmans vers l’Abyssinie. En effet, les valeurs que véhicule l’islam étaient l’un des facteurs cruciaux dans la conversion de plusieurs pays à cette religion monothéiste. L’essence de ces valeurs était solidement présente dans le soufisme qui, par sa dimension spirituelle et sociale, a participé au rayonnement de l’islam dans le continent africain.

L’implantation de l’Islam en Afrique autant que système social émane tout d’abord de la rencontre entre les peuples ayant des cultures et des traditions distinctes. La coexistence géographique et les influences des nouveaux venus d’Orient avec les autochtones africains ont rendu inévitable le dialogue et l’échange entre musulmans de diverses origines et entre musulmans et non-musulmans. En d’autres termes, nous faisons face à une unité dans la diversité.

1. Africains et Islam, quel rapport ?

La propagation de l’islam dans les pays africains, subsahariens, de l’ouest, du Soudan, du Sahel et de l’empire de Mali, qui dominait le Ghana en ce temps-là, était pacifique et sans conteste. Et dans certains cas, il était pour des raisons diplomatiques et commerciales ou suite à l’influence culturelle et intellectuelle car le monde arabe et musulman était en plein essor à l’époque. De la sorte, les indigènes africains se convertissaient massivement et lentement jusqu’à ce que l’Afrique soit devenue majoritairement islamisée.

² Maxim Rodinson, *Les Arabes*, page 70.

³ Op.cit.

Il est à noter que l'un des rois les plus illustres du continent, qui était converti en islam, est le dixième Mansa de Mali appelé Moussa, vécu au début du 14^{ème} siècle, entre 1280 et 1332 ou 1337, et dont la richesse, la générosité et le rayonnement étaient sans pareil particulièrement lors de son fameux pèlerinage à la Mecque où il prodiguait ses dons d'or à tous ceux qu'il rencontre sur le chemin et il construisait des mosquées là où il coïncide le vendredi.

1.1 Premier État islamique en Afrique noire

À l'opposé, des régions des Aurès et de Berghouata qui appréhendaient l'islamisation de leurs territoires et habitants, d'autres tribus berbères, comme Awraba, Miknassa, Ghmara et Fès, n'étaient pas seulement convertis, mais ils ont défendu l'islam et les échappés de la maison du Prophète. Le cas de Moulay Idriss 1^{er} qui fouillait des massacres abbassides après qu'il fut battu à la bataille de Fakh près de La Mecque en 786, est l'exemple le plus loquace de l'amour des berbères de l'islam et des Chorafas, les descendants du prophète. Cet amour et cette vénération leur ont poussé d'élire Moulay Idriss à devenir leur chef politique et religieux en 788.

2.1 Conquêtes militaires

Dans cet angle, nous parlons de l'islam autant que système politique. Via des conquêtes militaires, l'islam, dans ses débuts, était imposé sur les États vaincus mais on ne contraignait pas les habitants des villes conquises à se convertir par force. On leur oblige, par contre, de payer une « jiziya », qui est une somme d'argent versée par les non musulmans à la trésorerie de l'État islamique, en échange de leur protection.

Parmi les pays conquis militairement en Afrique, nous citons, tout d'abord, l'Égypte où les coptes étaient en déclin, chose qui a facilité la tâche de l'islamisation. Quant au Soudan oriental et central, en outre de l'empire de Ghana, ils étaient colonisés politiquement, par les conquêtes des Almoravides. Pour ce qui est du Maghreb, l'islamisation était plus résistante mais, avec le temps, tout le Maghreb fut islamisé.

3.1 Commerce des caravanes

Historiquement, les commerçants musulmans avaient participé, en une grande partie, à la propagation de l'islam sur la terre africaine par leur bonne et honnête conduite. Le commerce jouit d'une place particulière en islam notamment puisque c'est l'activité qu'avait exercé le prophète Mohammed avant de devenir Chef d'État. Effectivement, avant même la révélation, qu'il avait reçue à l'âge de 40 ans, il était considéré comme l'un des hommes les plus honnêtes au point qu'il était surnommé « *Le Sincère, le Digne de confiance* ».

Avoir ces deux qualités en exerçant une telle activité est déjà un prodige. Tout comme le prophète avait converti les premiers croyants par ses qualités de sincérité et de droiture dans les différents aspects de

la vie, une multitude d'Africains étaient convertis en islam grâce à la conduite exemplaire et aux vertus qui qualifiaient les musulmans qu'ils fréquentaient lors des différentes opérations commerciales. La droiture et l'honnêteté sont exigées dans plusieurs textes de la tradition musulmane qui mettent en exergue la déontologie et l'attitude idéale à tenir lors du comportement commercial.

À ce propos, le prophète a interdit l'usure, le commerce interdit, la fraude et la tromperie. Il incite, en revanche, les marchands d'être flexibles et souples dans leurs échanges. Il encourage même d'accepter le renoncement d'une vente déjà consommée, de ne pas presser un endetté à rembourser la dette et de pardonner autant que possible. Cela dévoile la générosité du cœur et la souplesse de l'esprit du vendeur que Dieu bénira pour cette faveur accordée à autrui. Un exemple de hadith qui illustre cette valeur dit : « *Celui qui tolère le congédiement d'un musulman, Dieu lui épargnera une peine le Jour de la Résurrection* »¹

En gros, L'islam s'est propagé par le contact avec les marchands des caravanes qui se dirigeaient vers le marché africain. C'est le cas de Tchad, d'Éthiopie méridionale, la conversion était populaire :

Dans les empires du Mali et du Niger, les premiers voyageurs historiens attestent de la présence de l'islam dans les cours royales dès le XI^e siècle. Venue d'Afrique du Nord, cette religion se diffusa progressivement en Afrique subsaharienne, aidée par les relations commerciales entre les deux rives du Sahara, transmise par des prédicateurs lettrés, ou parfois par la force sous les Almoravides. Dans la vallée du fleuve Sénégal, certaines populations peules et toucouleur se convertirent rapidement et fondèrent, aux XVIII^e et XIX^e, des États théocratiques dirigés par des Almamy (chefs guerriers, politiques et religieux). Toutefois, l'islamisation massive du sud-ouest du Sahara se fit essentiellement à partir du XIX^e, lors de la colonisation française). »²

4.1 Culture arabo-musulmane et gens du Livre

L'islam s'est propagé, culturellement, vu l'essor des musulmans au moyen âge dans toutes les disciplines du savoir et de la connaissance. L'empire de Mali était parmi ces pays fascinés par le rayonnement arabo-musulman.

Le Mansa Moussa, le roi de l'empire de Mali, qui était l'un des rois les plus riches et le plus généreux de l'Afrique et du monde, était une personnalité influente dans la propagation de l'islam. Grâce à ses dons et à sa générosité, des individus et des collectivités ont adhéré à sa religion qui prêche l'altruisme et la charité.

6.1 Attitude de l'islam envers les gens du Livre

Par la confirmation des commandements du décalogue et d'autres

4 ¹ Rapporté par Abu Dawood (3460)

5 ² Fabienne Samson. Le soufisme en Afrique de l'Ouest. 2017

prescriptions de la Torah et des Évangiles, le Coran reconnaît les autres Livres sacrés révélés et leurs prophètes et il informe de certaines déviations qu'avaient connues ces textes par quelques rabbins et prêtres. Étant le dernier Livre révélé, le Coran présente une synthèse et une rectification de ce qui a été dit. Les gens du Livre les plus humbles et les plus sages reconnaissent aisément que ce message est de Dieu et par conséquent se convertissent facilement en islam. Le Coran en témoigne de la croyance de Nazairiens dans :

Tu trouveras certainement que les Juifs et les associateurs sont les ennemis les plus acharnés des croyants. Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens." C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. Et quand ils entendent ce qui a été descendu sur le Messager [Muhammad], tu vois leurs yeux déborder de larmes, parce qu'ils ont reconnu la vérité. Ils disent : "Ô notre Seigneur ! Nous croyons : inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent (de la véracité du Coran)."⁶³

L'exemple le plus représentatif de cette catégorie c'est bien celui de Négus roi d'Abyssinie, qui était, le premier roi en Afrique, à reconnaître l'islam autant que message révélé par Dieu pareil à celui qu'avait reçu auparavant Jésus-Christ.

6.1 Dix commandements de la Torah et le Coran

Parmi les causes favorisant l'islamisation surtout des « gens du Livre », c'est l'analogie au niveau des prescriptions spécialement en relation avec le texte-référence, dit « le décalogue ». Ces commandements écrits par Dieu sur des tablettes à Moïse, incitent à ne pas commettre des péchés capitaux à l'égard de Dieu, l'Éternel, et contre son prochain. On peut résumer ces paroles dans l'extrait coranique suivant :

Dis : "Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie que Dieu a faite sacrée. Voilà ce que [Dieu] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous.

Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Dieu. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous".⁴

7.1 Absence de la hiérarchie religieuse

Ce principe fondamental d'égalité envers Dieu propose une alternative à la hiérarchie ecclésiastique chrétienne dont la théologie est plus compliquée et au judaïsme dans sa théorie d'exclusivité. L'islam, en

⁶³ Coran 5 : 82-83

⁷⁴ Coran 6 : 151-152

tant que structure religieuse, n'a produit aucune espèce de hiérarchie religieuse ; chacun est son propre prêtre et il n'y a pas d'intermédiaire entre le croyant et Dieu. De la sorte certaines régions, où le judaïsme et le christianisme n'étaient pas bien établis ou qui étaient marqués par une anarchie ou abus du pouvoir, se sont converties en islam.

8.1 Valeurs morales et sociales, vecteur de diffusion de l'islam

Parmi les facteurs qui ont beau contribué à la propagation de l'islam en Afrique nous citons la dimension morale et sociale du message islamique. En effet l'islam avait organisé toutes les institutions de la vie terrestre (la relation conjugale, parentale, commerciale...). C'est une religion qui donne aussi d'importance à la raison et à la réflexion qu'à la spiritualité et à la méditation. C'est aussi une religion qui prêche l'apprentissage et accorde à l'acquisition du savoir une valeur primordiale. Effectivement, « *Lis !* »⁵ était le premier verset révélé en islam.

Cette plénitude dans l'abord des différentes questions et préoccupations de l'Homme et l'incarnation des valeurs morales dans des bons exemples de musulmans ont incité les autres autochtones Africains à suivre leur cheminement religieux et spirituel. De surcroît, le conformisme aux orientations de l'islam garantira l'épanouissement tantôt sur le plan individuel tantôt sur le plan social.

9.1 Valeurs des piliers de l'islam

Ce qui qualifie l'islam c'est sa flexibilité. Quoiqu'on parle des piliers, l'islam ne les impose pas à tous les musulmans. Nous voulons dire par cela que Dieu, qui a prescrit les injonctions de cette religion a pris en considération la capacité physique, mentale et financière de tout un chacun. En effet, tous les cinq piliers inculquent des valeurs spirituelles et sociales importantes.

L'attestation de la foi, démontre la facilité et la discrétion dans la conversion en islam. La prière enseigne le pratiquant à l'assiduité et l'aide à s'organiser davantage au cours de la journée. Elle alimente la ferveur et le sentiment de la surveillance de Dieu sur tous les actes. Il n'est pas négligeable aussi que les ablutions rituels qui précèdent chacune des cinq prières mettent en exergue la valeur de la propreté chez l'individu. La zakat, l'aumône purificatrice démontre l'esprit de solidarité et de charité. Quant au jeûne, c'est une école de patience et bienveillance en plus de ses bienfaits sur la santé. Le pèlerinage vers la Mecque lors de quelques jours précis, sculpte une belle image de fraternité et d'union au sein de la même communauté, l'oumma. En somme, ces valeurs et cette adaptation et flexibilité, encourageaient les Africains à s'islamiser.

10.1 Constantes doctrinales de l'Islam

Puisque le Maroc était le premier État islamique en Afrique, sous la

⁵ Coran 96 : 1

dynastie chérifienne Idrisside, il sera notre point de départ dans cette étude. Tout au long des siècles, l'Histoire avait témoigné de la forte et ancestrale relation reliant le Maroc occidental du reste des terres africaines. Parmi les raisons qui ont perpétué cette relation, c'est bien l'attachement commun à des constantes religieuses cruciales qui ont créé, en quelque sorte, une « référentialité ». Ces constantes concernent trois éléments, en l'occurrence : le dogme Achâarite, la doctrine malékite et le soufisme.

Un tel choix avait participé non pas seulement à l'islamisation mais aussi à la résistance de l'islam sunnite face aux différents courants de pensées et théologie qu'avait connus l'Afrique. La particularité de ces trois constantes c'est bien leur grande marge de flexibilité et de tolérance.

Le dogme Achâarite, est loin d'être intégriste jugeant les gens d'hérésie et de mécréance. Il suffit d'attester verbalement la formule de la foi pour que la personne soit reconnue comme musulmane. L'faillibilité humaine qui se dévoile dans le manque de rigueur en pratiquant les rituels, ou la commise des péchés, ne sont pas motifs suffisants qui puissent condamner la personne de mécréance. Si l'Homme commet des péchés à la vertical, c'est-à-dire dans sa relation de avec son Créateur, alors c'est à Celui-ci de juger de son sort, soit Il le punisse, soit Il le pardonne. Et si le péché nuit à autrui, dans une relation horizontale, c'est à la justice de dire son dernier mot. Cela ressemble au fait de séparer les pouvoirs en quelque sorte.

Le choix de la doctrine malikite, avait un grand impact sur l'islamisation de l'Afrique vu sa flexibilité et réalisme,. Selon Paul Balta : « *Les Malikites ont absorbé avec réalisme les traditions folkloriques ancrées dans la vie quotidienne des Berbères, notamment la vénération des saints justes, et cela explique aussi leur adoption par une partie de la population d'Afrique noire.* »⁶

Nous résumons les raisons d'adoption de la doctrine malikite autant que constante dans la majorité des pays Africains, en trois points principaux :

1. Sa méthodologie qui œuvre en faveur de la déduction des lois sans rigidité latérale au texte sacré. C'est une doctrine basée sur la modération et la pondération.
2. La favorisation du bien public et de l'intérêt général de la communauté (l'oumma). Autrement dit, c'est une École pragmatique, c'est-à-dire que son intérêt est porté à ce qui est réellement arrivé et aux comportements habituels des gens dans leur vie quotidienne.
3. L'admission de la diversité culturelle, des coutumes et des traditions locales. Cette tolérance et flexibilité (œcuménique) qui se manifeste nettement dans la règle du respect de la dissemblance d'opinions (très importante pour l'intérêt porté au rapprochement des différentes

^{9 6} Paul Balta, "Les particularités de l'islam au Maghreb", article publié sur le site www.clio.fr

doctrines) vont harmonieusement avec l'évolution et le renouvellement et elles éloignent du radicalisme et de l'intégrisme.

Finalement, il est à savoir que,

L'Imâm Malik était encore vivant quand la dynastie Idrisside a été fondée au Maroc. Et il semblerait qu'Idriss Ibnou Abdillah Al-Kamil, qui connaissait le 'Mouwatta' de Malik par cœur, fut le premier à proposer aux Marocains d'adhérer à la doctrine de celui-ci et de l'étudier, disant, d'après ce que rapporte Ibnou Khaldoun dans ses *Prologomènes* [la Moqaddima] : « C'est à nous qu'il revient, légitimement, de suivre Malik [dans sa doctrine] et d'étudier son livre ». C'est cette conviction qui a été enracinée, après lui, par ses héritiers et par le continuateur de sa succession, son fils, Idriss Ibnou Idriss.¹²⁷

Pour ce qui est de la troisième constante, le soufisme, il était introduit en Afrique via la porte du Maroc. Nous disons, brièvement, que le soufisme, enseigné en confréries (zawiyas), n'était pas une doctrine alternative à l'école Malikite, mais s'en considérait plutôt comme un complément spirituel dont l'objectif principal était la purification du cœur des vices divers et l'ascension des marches de la connaissance du divin. À côté de cela, la plupart des commerçants et des marchands musulmans étaient soufis. Ainsi, leur attitudes exemplaires, qui traduisaient les valeurs authentiques et profondes de l'islam, avaient touché et influencé leurs homologues africains au point qu'ils se convertissent massivement à l'islam soufi. Chose qui donne au soufisme un caractère populaire, culturel et social. Cette attirance par la spiritualité musulmane était arrivée même à l'élite des États africains et à leurs empereurs. Ce qui fait que le soufisme dépasse, d'une part, son aspect individuel et spirituel, et il devient aussi un actant politique et diplomatique. En effet, le rôle qu'avaient joué les confréries soufies dans maints pays africains tout au long des siècles est appréciable. De surcroît, jusqu'au 19^{ème} et 20^{ème} siècle, les interventions des Maîtres soufis, qui étaient les leaders, dans la réconciliation et le rapprochement entre les tribus africaines dans la lutte contre le colonisateur occidental.

L'islam soufi, donc, tient historiquement un rôle social, politique et économique primordial en Afrique. Il représente dans certains pays très largement islamisés, tel le Sénégal, la pratique religieuse dominante. La dimension politique du soufisme se manifeste dans le fait qu'il fut perçu comme protecteur des valeurs traditionnelles telles que la solidarité familiale et villageoise, le respect des aînés et des guides spirituels, qui sont devenus des collaborateurs ou réfractaires à la nouvelle administration et jouissent, souvent, des intermédiaires privilégiés entre

10 ¹¹ Paul Balta, "*Les particularités de l'islam au Maghreb*", article publié sur le site www.clio.fr

11 ⁷ Rawane MBAYE, Causerie religieuse hassanienne intitulée : *Les constantes religieuses partagées : Un facteur d'unité entre le Maroc et les autres pays africains*, prononcée le 22/05/2018

les colons et les populations. Si l'Afrique est essentiellement soufi, c'est parce que le soufisme a une forte adaptation et ancrage dans le milieu et l'époque auquel il appartient comme le dit la célèbre citation d'ordre soufi : « *Le soufi est fils de son environnement/époque* ».

© GSJ

En somme, le partage de ces trois constantes : le dogme Achâarite, la doctrine malékite et le soufisme comme pratique spirituelle, a créé un lien fraternel particulièrement important entre le Maghreb et l’Afrique subsaharienne, toujours actualisé aujourd’hui par les partenariats politiques, notamment entre le Maroc, le Sénégal ou encore le Mali.

2. Le Soufisme en Afrique noire

Fondateurs

Il est vrai que le soufisme « *sans étiquette* » était vécu autant qu’expérience premièrement avec le prophète, (le premier Maître spirituel de la silsila soufie) et les compagnons (les premiers disciples ou fakirs), à l’aube de l’islam mais il n’a pris l’appellation du soufisme qu’après, comme ce que nous verrons ultérieurement.

Le mysticisme musulman connaissait une évolution au niveau de sa forme et surtout de son organisation. Au début, le terme « soufis » désignait des individus en retrait des plaisirs terrestres et qui se donnaient à la contemplation du cosmos et à l’adoration de Dieu. C’était une phase purement pratique visant à approprier les vertus, de se dévêtir des vices et de « *tuer son égo* ». En d’autre terme, le soufisme se situait dans le degré le plus sublime de la perfection, correspondant à « *al ihsan* », qui consiste à « *adorer Dieu comme si on le voit et si on Le voit pas, Lui Il nous voit* ». À cette ère, nous notons la présence des Hommes saints et pieux comme Harith Al Mohassibi, Maarouf Karkhi, Abou Qassem Al Jounayd qui est considéré comme le premier théoricien du soufisme.

Ensuite, le soufisme prit une conception plutôt philosophique. Tellement ce mode de vie de dépouillement et de sincérité dans l’amour de Dieu, était fascinant, les penseurs et les théologiens se sont intéressés à ces individus dont la plupart sort de l’ordinaire vu leur morale exemplaire et leurs prodiges inédits. Mouhyi Eddine Ibn Arabi était le plus célèbre des philosophes soufis, mais avant lui, Moulay Abdalkader Jilani qui a initié plutôt à l’avènement du soufisme confrérique (toroqiya).

C’est au 12^{ème} Siècle que le soufisme devint autonome autant qu’une discipline à part entière à côté des autres sciences islamiques et autant qu’une structure sociale. Cette autonomie a permis au soufisme de s’épanouir et de se propager dans le monde musulman (l’Iran et l’Inde à l’Est et le Maghreb et l’Andalousie à l’Ouest). La « *tourouqiya* » ou le confrérisme était dérivé surtout via la lignée d’Abou Madiane Ghaout (disciple de Moulay Abdalkader Jilani qui a donné naissance aux divers ordres de la qadiriya) et d’Abou Hassan Chadili (l’unique disciple de Moulay Abdessalam Ibn Machich qui a créé un pont entre le soufisme oriental et occidental). La voie de la chadiliya était un tronc duquel se dérivera plusieurs ordres telles que la tariqa Darqawiya, Jazouliya et Nassiriya.

Principes et valeurs

Le soufisme est fondé, essentiellement, sur le principe du pacte d'allégeance entre le Maître et le disciple et l'autre de l'invocation, individuelle et collective.

Ces principes inculquent au disciple plus d'engagement, d'assiduité, de patience, de responsabilité, d'humilité. C'est une voie qui permet à l'aspirant de freiner la vanité et les caprices de son égo et de prendre conscience de son ignorance. L'éducation soufie forge la personnalité du disciple en matière relationnelle et communicative et elle enrichit son réseau de contacts dans la société. En outre, l'appartenance confrérique apprend aussi le conformisme aux directives de la loi (la chriâa), avec l'accomplissement des ordres et l'évitement des interdictions. Cette conduite aura sans doute un impact positif sur la société car en respectant les injonctions divines, la société devient plus saine et plus vertueuse. Le soufisme nourrit l'expression littéraire et polit le goût esthétique puisque le langage soufi est basé sur la métaphore, l'allégorie et le symbole.

Pour élargir ses zones de diffusion et faciliter l'accès, chaque confrérie-mère est dérivée par des affiliations, réparties dans des villes et des quartiers, et qui sont dirigées par le moqadam, qui est un présentateur qui s'engage à effectuer des rituels collectifs. Cette classification et ce sous-groupement sont instaurés pour mieux cerner le fait religieux et social, en rapprochant les fidèles les uns les autres et en facilitant l'accès aux réunions et assemblée spirituelles organisées par la confrérie. Aussi, ces entrevues consolident les liens d'union et de fraternité entre les disciples.

Ce sont là des valeurs morales et sociales capitales en islam, dont les confréries soufies les prêchent. Cette structure organisationnelle visant, d'une part, l'éducation et la construction mystiques et d'autre part tenant à transmettre et à enraciner ces valeurs, apprises en secte, dans la société.

2.3 Dimension sociale du soufisme

À côté de son rôle spirituel qui se présente dans la ferveur religieuse, et son intérêt doctrinal visant l'instauration d'une religion modérée et renouvelée, nous avons constaté que le soufisme était beaucoup intrigué aux affaires politiques des pays africains. Effectivement, depuis le 17^{ème} siècle, il tirait sa force de son engagement sociale. Dès lors, le soufisme est considéré autant qu'un phénomène social, car il véhicule un ensemble de valeurs et il remplit des fonctions sociales en tant que système éthique, ayant un grand impact sur les individus et les groupes.

Zaouyas

Dans les dimensions sociales du soufisme, l'aspect du service social et du travail caritatif n'est pas caché, car « *des milliers de familles en Afrique dépendent de l'aide et du soutien des cheikhs des voies qui prennent en charge leurs frais de vie et d'études.* »⁸

Les activités caritatives du soufisme en Afrique comprennent divers volets ; Parmi lesquelles : Dépenser pour les pauvres et pour les serviteurs de la confrérie qui sont des milliers de dévots qui vivent à sa charge. Relancer des activités islamiques ; pendant le Ramadan et les fêtes islamiques, les grands chefs soufis distribuent de la nourriture, des moutons de sacrifice et des vêtements à un certain nombre de dévots pauvres et des quartiers pauvres qui entourent la région de la confrérie.

Les exemples s'encombrent, nous citons juste l'exemple du Cheikh Ahmadou Bemba qui a provoqué l'afflux de dizaines de milliers de disciples pauvres qui voyaient en lui un incubateur spirituel et une source financière, en particulier de la part des Mauritaniens.

Au nord-est du Maroc, l'une des affiliations de la Qadiriya, apparu depuis le 5^{ème} siècle de l'hégire, incarnait aussi cette valeur. Il s'agit de la branche Qadiriya Boutchichiya dont le nom est apparu précisément dans la vie du cheikh Sidi Ali Ibn Muhammad, car il avait l'habitude de nourrir les gens de sa région pendant les jours de famine, par « la tchicha », graines de blé moulus, ainsi il est surnommé Boutchich pour ce fait. Cette Tariqa, poursuit les pas de ses ancêtres et elle organise, en collaboration avec les autorités locales, des caravanes médicales au profit des habitants de la région, en plus des « *sadaqats* » et de la prise en charge des « *moqimins* », les sédentaires officiels dans la zaouïa. Les différentes branches de Zawiya, dispensent à chaque saison scolaire des cours pour soutenir les étudiants en sciences modernes, comme les mathématiques et la physique, en plus de quelques activités de divertissement. Quant à la confrérie-mère de Madagh, elle organise une académie visant la formation des jeunes, surtout au mois d'août, où se tient « *I'tikaaf* », la retraite spirituelle, en sciences religieuses : du coran, du hadith, de la jurisprudence et du soufisme. En outre, chaque *Maoulid*, nous assistons à l'assemblée internationale du soufisme : « *Al moltaqa* » qui réunit des savants des quatre coins du monde pour discuter des solutions éventuelles que puissent apporter les valeurs soufies aux grandes problématiques mondiales de notre ère.

12 ⁸ Mohamed Salem Ould Mohamed : *Les dimensions sociales du soufisme en Afrique de l'Ouest : structures, fonctions et relations*. Article diffusé sur : studies.aljazeera.net, le 26 septembre 2018. Article traduit de l'arabe.

Confréries soufies

Qadiriya : La Qadiriya est la mère des confréries soufies en Afrique et la porte d'entrée la plus importante de l'islam. Elle est la confrérie la plus répandue dans le monde islamique. C'est aussi le premier ordre soufi à atteindre l'Afrique de l'Ouest. En Afrique, elle était dérivée en plusieurs branches comme : la Bakaiya et La Fadiliya.

La Tidjaniya : Créée par Ahmad At-Tijâni, la Tidjaniya est la confrérie la plus présente en Afrique. Apparue au Maghreb dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, elle est devenue extrêmement populaire dans le monde entier et qui avait accompagné, au 19^{ème} siècle, les conversions massives des populations à l'islam. Capable d'une très forte adaptation locale, la Tidjaniya est vite devenue essentiellement subsaharienne, si bien qu'aujourd'hui les fidèles du Sénégal et du Nigeria sont bien plus nombreux que ceux d'Algérie et du Maroc où se trouve la *zâwiya* mère de Fès.

La Mouridiya : Fondée par Ahmadou Bamba Mbacké (1853-1927) en milieu rural wolof, la Mouridiya est une confrérie spécifiquement sénégalaise. Son histoire liée à la colonisation et sa mondialisation liée aux diasporas sénégalaises. La Mouridiya représente une force économique incontournable et son influence sociale, médiatique et politique est incontestable.

Conclusion

En guise de conclusion, nous avons constaté que l'avènement de l'islam sur la terre africaine était assez précoce et que son installation prenait plusieurs modalités. En effet, les valeurs que véhiculent l'islam et ses constantes étaient l'un des facteurs cruciaux dans la conversion de plusieurs pays à cette religion monothéiste. En outre, les conquêtes arabes militaires avaient une grande contribution dans l'islamisation des pays africains du nord ouest notamment.

À côté de cela, la fréquentation des marchands musulmans avec leurs homologues et avec la population africaine avait favorisé la conversion massive des peuples subsahariens et sahéliens. L'essor scientifique et culturel, en plus de la conversion des chefs d'États, avaient participé à son tour à l'adoption de l'islam autant que religion inspirant la civilisation et la force.

En parallèle de ces facteurs, les valeurs spirituelles, morales, politiques et sociales, en image du soufisme, avaient servi dans la diffusion et l'enracinement de l'islam et ont participé à son rayonnement sur le continent africain.

Le Maroc accorde un intérêt remarquable aux affaires religieuses en Afrique avec lequel il entretient une relation ancestrale. Cette relation et collaboration ne cesse de se fortifier et de se consolider notamment grâce aux diverses initiatives du roi du Maroc, Mohammed VI comme la création de la fondation des Oulémas Africains qui vise à renforcer les liens avec les pays subsahariens et à propager et à médiatiser à un

islam modéré résistant face à l'intégrisme et l'extrémisme religieux.

Bibliographie

- Coran 2 : 197
- Coran 5 : 82-83
- Coran 6 : 151-152
- Coran 68 : 4
- Coran 96 : 1
- Al-Bukhari, Hadith dans *Littérature singulière*, numéro du hadith 273
- Abu Dawood, Hadith, dans *Sunan*, numéro du hadith 3460
- Maxim Rodinson, *Les Arabes*, Presses Universitaires de France, 2002, page 70
- Fabienne Samson. *Le soufisme en Afrique de l'Ouest*. Article publié par : academia.edu, en 2017
- Paul Balta, *Les particularités de l'islam au Maghreb*, article publié sur le site www.clio.fr
- Mohamed Salem Ould Mohamed : *Les dimensions sociales du soufisme en Afrique de l'Ouest : structures, fonctions et relations*. Article diffusé sur : studies.aljazeera.net, le 26 septembre 2018. Article traduit de l'arabe.
- Yasin Tamali : *Les Amazighs et l'islam*. Article diffusé sur : studies.aljazeera.net, le 10/2/2016. Article traduit de l'arabe.
- Lakhdar Hammadi : *Le soufisme en Afrique, sa carte et ses fonctions politiques*. Article diffusé sur : islamanar.com, le 10 février 2020. Article traduit de l'arabe.
- Rawane MBAYE, Causerie religieuse hassanienne intitulée : *Les constantes religieuses partagées : Un facteur d'unité entre le Maroc et les autres pays africains*, prononcée le 22/05/2018